



ROME 24 AVRIL 1848

— On nous communique les deux pièces ci-jointes avec prière de les insérer dans le *Capitole*.

La première est à proprement parler une seconde édition du Manifeste de l'Empereur de Russie, que nous avons déjà fait connaître à nos lecteurs, sans commentaires, afin de les laisser avec leurs propres réflexions. La seconde est quelque chose qu'on pourrait également appeler un *manifeste*, mais émané seulement du cabinet impérial.

Renvoyant à notre prochain numéro nos considérations sur la seconde édition du manifeste signé: *Nicolas!* nous disons aujourd'hui à ces mêmes lecteurs que si cette nouvelle pièce mérite de fixer l'attention, il est sage et prudent de ne pas accorder une confiance entière et absolue aux sentiments que le gouvernement russe y annonce. Et la raison en est que, pour le style et le ton, elle forme un contraste trop frappant avec le premier manifeste.

En effet, la première fois l'empereur s'adresse à ses sujets, et il pose devant eux comme un *Jupiter tonnant*. Aujourd'hui, c'est le Cabinet de Saint-Petersbourg qui parle à l'Europe civilisée, et il pose devant elle comme le plus modéré et le plus modeste des gouvernements. Quant à la conclusion, elle est la même dans les deux pièces: « *La Russie n'attaquera point, si elle n'est point elle-même attaquée.* » Seulement la Russie comprend dans cette déclaration une réserve qui, avec le tempérament belliqueux de l'empereur Nicolas, nous paraît être très-élastique. Peut-être, en définitive, le cabinet russe ne trouve-t-il pas que le moment soit bien favorable de faire connaître au juste sa pensée et ses projets. Ce qu'il ne dit pas aujourd'hui, il se propose peut-être bien de le faire plus tard, selon l'occurrence. En tout cas, si l'empereur Nicolas recule devant une démonstration contre l'Europe révolutionnaire, il est certain, comme il le déclare, lui-même, que toute violence lui semble bonne pour contenir tout mouvement de la nationalité polonaise. D'ailleurs, qui ne sait que le 26 Mars, le général Paskevitz a déclaré aux habitants de Varsovie qu'avant dix jours on verrait dans cette Capitale et les environs 300,000 Russes? Varsovie, a dit depuis un journal de Posen, est soumise à un système effrayant de terreur; la garnison est renforcée chaque jour par de nouvelles troupes. Toute réunion est interdite, si inoffensive qu'elle soit; les armes sont enlevées à tous les citoyens; l'intimidation enfin est portée au comble par les agents russes, qui menacent la ville des dernières rigueurs, au moindre signe d'insurrection. Enfin les dernières nouvelles de Vienne ne témoignent-elles pas encore de la vive anxiété qu'a causée dans cette capitale la nouvelle de la formation d'un corps de 60,000 hommes destinés à entrer dans la Pologne Autrichienne, sous le prétexte d'y maintenir la tranquillité? Ne savons-nous pas aussi que, dans cette même Capitale, l'opinion publique se préoccupe très-sérieusement de l'irritation soulevée parmi les paysans de la Gallicie contre les nobles à l'instigation des préfetures?

Tout cela, il est vrai, serait peu propre à maculer la *belle-âme* de Nicolas, parce qu'à chacun l'odieux de ses actes: *cuique suum*. Mais c'est que l'Autriche n'agit point sans son éternel complice. La même correspondance ajoute: « *tout cela donne lieu de croire que le gouvernement nourrit des projets réactionnaires dans l'exécution desquels il serait SECONDE PAR LA RUSSIE.* »

Après cela, s'il est permis au cabinet impérial de parler un doux langage aux peuples disséminés sur la surface du globe, nous n'en sommes pas moins autorisés à dire que le temps n'est plus où l'on rivait ainsi les chaînes des uns, en même temps que l'on disposait les autres à la servitude? Quant à Nicolas, bien qu'il se donne les airs de grand Pontife, de *Pontife Suprême* et qu'il s'écrie: *nobiscum Deus, audite populi, et vincimini: quia nobiscum Deus* . . . — Nous n'en concluons pas moins que la délivrance de la Pologne est certaine, infaillible, puisqu'il ose blasphémer contre Dieu, en l'appelant à son aide, pour consommer le meurtre d'une héroïque et sainte nation.

Ci vengono comunicati i due pezzi qui uniti, pregando ci d'inserirli nel *Campidoglio*.

Il primo a propriamente parlare è una seconda edizione del Manifesto dell'Imperatore di Russia che abbiamo già fatto conoscere ai nostri lettori, senza commentario di sorta alcuna, per lasciarli nelle loro proprie riflessioni. Il secondo è qualche cosa che si sa anche un poco di Manifesto, ma emanato solamente dal Gabinetto imperiale.

Riservando al primo numero le nostre considerazioni sulla seconda edizione del manifesto sottoscritto: *Nicolò!* Vogliamo dire ai nostri lettori che se questo nuovo pezzo merita fissarvi l'attenzione, è della saviezza e prudenza di non accordare l'intiera confidenza ed assoluta ai sentimenti che il governo Russo vi annunzia; e la ragione si è che dallo stile; e dal tono di che è ripieno forma un contrasto troppo marcevole con il primo manifesto.

In fatti, la prima volta l'Imperatore rivolge il suo parlare ai propri sudditi e maestoso loro si mostra come un *Giove Tonante*. Oggi poi è il Gabinetto di S. Pietroburgo che s'indirizza all'Europa civilizzata, ed anche questo con la testa altiera mostrasi all'Europa come il più moderato, il più modesto de' Governi. Circa poi la conclusione di ambedue i pezzi, è la stessa: « *La Russia non attaccherà giammai, se non viene attaccata:* » Per altro la Russia intende in questa dichiarazione una riserva, che col temperamento bellicoso dell'Imperatore Nicolò, ci sembra essere bastantemente elastica. Forse non crede che il momento presente gli sia troppo favorevole, per far ben conoscere le sue giuste idee, i suoi bei progetti. Quel che oggi non si dice, se l'occasione lo permette, si fa domani. In ogni caso se l'Imperatore Nicolò dietreggia dinanzi una dimostrazione contro l'Europa rivoluzionaria, è certo, come Egli stesso lo dichiara, che ad ogni resistenza gli sembra doversi appigliare per contenere tutto il movimento della nazionalità Polacca. D'altronde chi non sa che il 26 Marzo il Generale Paskevitz dichiarò agli abitanti di Varsavia che prima di dieci giorni vedrebbero nella Capitale 300,000 Russi? Varsavia, come si spiega un Giornale di Posen, è sottomessa ad un sistema spaventevole di terrore, la guarnigione viene rinforzata tutti i giorni da nuove truppe. È proibita qualunque riunione innocente che sia; le armi sono tolti a tutti i Cittadini; il timore è portato finalmente al colmo dagli agenti Russi che minacciano la Città degli ultimi rigori al più piccolo segno d'insurrezione. In fine le ultime notizie di Vienna non mostrano abbastanza la viva sensazione che ha cagionata in questa capitale la notizia della formazione di un corpo di 60,000 uomini destinato ad entrare nella Polonia Austriaca, sotto pretesto di mantenervi la tranquillità! Non si sa pure che in questa stessa Capitale l'opinion pubblica si preoccupa assai seriamente dell'irritazione sollevata fra i Contadini della Galizia, contro i Nobili ad instigazione delle prefetture?

Tutto ciò, è vero, sarebbe poco per macchiare la *bella anima* di Nicolò, perchè ad ognuno spetta rendersi garante de' propri atti *cuique suum*. Ma però l'Autricia non agisce mai senza il suo eterno complice. La stessa corrispondenza aggiunge: « *tutto ciò da lungo a credere che il governo nudre progetti di reazione, nell'esecuzione de' quali, sarebbe SECONDATA DALLA RUSSIA.* » Dietro ciò venga pure il Gabinetto Imperiale a parlare un dolce linguaggio ai popoli disseminati sulla superficie del Globo, non siamo noi autorizzati a dire che il tempo è ormai passato in cui si stringevano ancor più forte i ferri degli uni, mentre si disponevano gli altri alla schiavitù? Quanto a Nicolò si dia pure il tono di gran Pontefice, di *Pontefice Supremo*; ed alzi la voce: *Nobiscum Deus, audite populi, et vincimini, quia nobiscum Deus* . . . non faremo noi a meno di conchiudere che la liberazione della Polonia è certa, infaillibile, poichè si osa bestemmiare contro Dio, chiamandolo in soccorso per consumare la carneficina di una nazione.

MANIFESTE DE S. M. L'EMPEREUR

Par la grace de Dieu nous Nicolas premier, Empereur Autocrate de tous les Russies etc. etc. etc. Savoir faisons:

-- » Après les bénédictions d'une longue paix, l'Europe occidentale se trouve aujourd'hui livrée à des troubles, qui menacent d'amener le renversement de toute autorité légitime, de tout ordre social.

L'émeute et l'anarchie, qui d'abord ont éclaté en France, n'ont pas tardé à franchir la frontière de l'Allemagne, et s'y répandant, comme un torrent destructeur, dont la fureur s'accroît à raison des concessions faites par les gouvernements, ont fini par atteindre l'Empire d'Autriche et le Royaume de Prusse, Nos alliés.

Aujourd'hui l'audace révolutionnaire, ne connaissant plus des bornes, ose même dans sa démence menacer la Russie, dont Dieu nous a confié les destinées.

Qu'il n'en soit pas ainsi ! A l'exemple de nos Prédecesseurs fidèles à la sainte foi orthodoxe, après avoir invoqué le secours de Dieu tout puissant, nous attendrons nos ennemis de pied ferme, de quelque côté qu'ils viennent, et sans ménager notre personne, nous unissant plus étroitement, que jamais à notre sainte Russie, nous défendrons l'honneur du nom Russe et l'inviolabilité de nos frontières.

Nous sommes persuadé, que chaque Russe, chacun de nos fidèles sujets, répondra avec joie à l'appel de son souverain; que notre antique devise « pour la foi, le Czar et la patrie » nous ouvrira aujourd'hui comme toujours le chemin de la victoire. Et alors, pénétré d'un sentiment de pieuse reconnaissance, comme nous sommes aujourd'hui plein d'une sainte confiance en Dieu, Nous nous écrirons tous ensemble « *Nobiscum Deus, audite populi, et vincimini quia nobiscum Deus* » Donné à S. Pg. le 14me jour du mois de mars de l'an de grâce 1848 et de Notre régne 23me (Signé) Nicolas.

Du (19) 31 Mars 1848 N. 494.

S. Pg. 18. Mars.

Nous avons publié ces jours derniers le Manifeste émis par S. M. l'Empereur à l'occasion des commotions, qui agitent l'Europe occidentale. Tous les fidèles sujets de S. M. en auront compris le sens. C'est le langage de la Religion, le langage de la patrie, tel que dans les jours d'épreuve ou d'attente, nos Souverains le font d'ordinaire entendre à la Nation Russe. Habités néanmoins à voir trop souvent dans l'étranger les actes ou paroles du Gouvernement Impérial donner lieu aux interprétations les plus fausses, nous pensons, qu'il peut être utile de prévenir, par quelques éclaircissements les conséquences erronées, qu'on voudrait déduire de ce Manifeste.

Ce serait se méprendre étrangement, que de chercher à y découvrir quelque chose d'inquiétant pour la paix. Rien ne serait plus loin de la pensée du Gouvernement. Mais en présence d'excitations dirigées du dehors contre nous mêmes, il était naturel, que l'Empereur fit un appel au sentiment national. En effet non seulement en France, où l'émigration polonaise trouve appui dans les autorités, mais en Hongrie, en Prusse, en Allemagne, ont retenti par tout contre la Russie des clameurs provocatrices. Des corporations, des assemblées représentatives, même des feuilles semi-officielles s'en sont constitués les échos. On a fait un crime aux gouvernements renversés, ou modifiés par l'émeute, des rapports de bonne intelligence, qu'ils entretenaient avec notre Cabinet. A la nouvelle des événements, qui ont amené la proclamation de la république en France on nous a supposé gratuitement des vues d'agressions. Avant de savoir, s'il nous conviendrait de sacrifier notre sang pour des intérêts étrangers on a repudié hautement notre alliance. On s'est efforcé de faire un épouvantail de notre nom, et comme pour se prémunir contre toute intervention de notre part, avant d'être sûr, que nous menacions, on nous a menacés nous mêmes.

Là surprise est le seul sentiment, qu'aient pu nous causer ces manifestations; car nous n'avons pas souvenir que la Russie, ait de notre tems lésé les droits ou enfreint d'aucune façon l'indépendance de l'Allemagne.

L'histoire de 1812 est là pour attester au monde de quel côté est venue l'invasion. Elle dira si c'est au profit, ou au préjudice des peuples allemands, que nous leur avons offert notre alliance. Les esprits inquiets peuvent donc se calmer. Pas plus en Allemagne, qu'en France, la Russie ne veut s'ingérer dans les changements, qui ont eu lieu, ou qui pourraient survenir encore dans la nature des Gouvernements. Elle ne médite pas l'agression. Elle veut la paix: elle en a besoin pour travailler sans diversion au développement de sa prospérité intérieure.

Que les peuples de l'Occident s'élancent, s'ils le veulent à travers les révolutions, à la poursuite du bonheur social; que chacun d'eux se choisisse librement la forme de Gouvernement, qu'il se croira propre. La Russie assistera sans s'y associer, ou s'y opposer aux expériences, qu'ils vont tenter. Elle ne portera point envie à leur destin, s'il sort enfin amélioré du sein de l'anarchie et des désordres.

Quant à elle, c'est du tems et de la sollicitude éclairée de ses souverains, qu'elle attend les progrès ultérieurs de sa condition sociale.

Mais, comme en dépit des imperfections et des misères inséparables de tout état de société de toute forme de Gouvernement, si parfaite qu'elle soit, la stabilité est à ses yeux le besoin le plus indispensable; comme sans cette stabilité, il n'y a ni puissance politique au dehors, ni crédit ni commerce, ni industrie, ni richesse nationale au dedans; la Russie ne se laissera pas enlever cette stabilité si précieuse. Elle ne souffrira pas, que la propagande étrangère vienne souffler chez elle le feu de la sédition; que sous prétexte de reconstituer des nationalités éteintes on prétende détacher d'elle aucune fraction des membres divers dont se compose l'unité de Son Empire.

Si la guerre éclatait enfin, si des hostilités venaient à sortir du chaos de tant de bouleversements, de tant de droits remis en question, de tant de préventions rivales, la Russie examinera, dans son intérêt national, si, jusqu'à quel point il lui conviendra d'entrer dans les querelles d'état à état, de peuple à peuple.

Seulement elle ne perdra pas de vue les circonscriptions de territoire et l'état de possession auxquels elle a donné sa garantie, et elle est fermement décidée à ne point souffrir, que l'équilibre politique et territorial, s'il venait à être modifié, puisse l'être à son préjudice.

Jusque là, elle se maintiendra dans une stricte neutralité, spectatrice des événements; inoffensive mais vigilante. En un mot, elle n'attaquera point, si elle n'est pas elle même attaquée: elle respectera scrupuleusement l'indépendance et l'intégrité de ses voisins, si ses voisins ont soin de respecter son intégrité et son indépendance.

MANIFESTO DI S. M. L'IMPERATORE

Per la grazia di Dio noi Nicolò primo, Imperatore Autocrate di tutte le Russie ecc. ecc. ecc. Facciamo sapere:

-- « *La Gazzetta di Petersburg* pubblica il seguente manifesto.

« Noi Nicolò I. per la grazia di Dio, Imperatore, e autocrate di tutte le Russie annunciamo a tutti, quanto segue.

» Dopo una lunga pace e benedetta, l'Europa occidentale trovasi tutto in un colpo in preda a tali sconvolgimenti che minacciano la caduta delle potenze legittime di tutto l'ordine sociale.

» Dopo essersi sviluppato in Francia l'ammutinamento e l'Anarchia si son comunicati nella vicina Alemagna, e spargendosi per ogni dove con impeto che va crescendo a ragione della debolezza de' Governi: questo torrente devastatore ha finito coll'invadere egualmente gli stati Imperiali e Reali dell'Autria, e della Prussia nostri alleati.

» Ed ora il delitto non conoscendo più alcun freno, minaccia nella sua demenza la nostra Russia, che Dio confido alle nostre cure. Ma non sarà certamente così.

» Dietro il sacro esempio de' nostri Antenati ortodossi, e sotto l'invocazione dell'Onnipotente Iddio, pronti siam disposti a far testa al nemico ovunque lo rincontreremo e senza arrestarci per qualunque sacrificio in unione indissolubile colla nostra S. Russia, difenderemo l'onore del nome Russo e l'inviolabilità delle nostre frontiere.

» Siamo convinti che ogni Russo, ogni nostro fedele suddito renderassi con gioia all'appello del suo Imperatore, essendo il nostro antico motto d'ordine: Per Iddio, il czar e la patria! ci porterà ancor una volta alla vittoria: ed allora con sentimento di rispetto e di gratitudine, come oggi con ferma confidenza in Dio, possiamo tutti insieme gridare: *Nobiscum Deus, audite populi, et vincimini quia nobiscum Deus*.

Dato da S. Petersburg li 26 marzo 1848 della nascita di G. Cristo, del nostro regno il vigesimo terzo.

Abbiamo pubblicato in quest'ultimi giorni il Manifesto emesso da S. M. l'Imperatore all'occasione delle commozioni che agitano l'Europa occidentale. Tutti i fedeli soggetti di S. M. ne avranno ben compreso il senso. È il linguaggio della Religione, della patria, come sempre i nostri Sovrani son soliti fare nei giorni di timori e di agitazione.

Abituati pertanto a veder troppo spesso nell'estero gli atti e le parole del governo imperiale dar luogo ad interpretazioni le più false, pensiamo essere utile di prevenire, con qualche scharimento, le conseguenze erronee, che si vorrebbero dedurre da tal manifesto.

È ingannarsi a partito il cercare di scoprirvi qualche cosa che possa inquietare la pace. Tutt'altra è la mente del Governo. In grazia per altro delle agitazioni eccitate dall'estero contro noi stessi, era naturale che l'Imperatore facesse appello al sentimento nazionale. Infatti non solo in Francia, dove l'emigrazione Polacca trova appoggio anche dalla parte delle autorità, ma in Ungheria, in Prussia, nell'Alemagna hanno risonato da per tutto contro la Russia dei provocanti clamori. Dalle intiere corporazioni, dalle assemblee rappresentative, anche dai fogli semi-officiali ciò è stato ripetuto. Dai sediziosi si è attribuito a diltto ai governi rovesciati, o modificati, rapporti di buona intelligenza che passavano fra il nostro gabinetto. Alla notizia della Repubblica francese ci hanno supposto gratuitamente come avessimo in mente di aggredire. Pria di sapere se ci conveniva di sacrificare il nostro sangue per gli interessi stranieri, la nostra alleanza è stata altamente ripudiata. Si è fatto di tutto per mostrarci come spavento di tutti, insinuando doversi premonire contro la nostra intervento pria di sapere se noi minacciamo, siamo stati noi stessi minacciati.

La sorpresa è il solo sentimento che ci abbia potuto cagionare tali manifestazioni; poichè non possiamo ricordare che la Russia abbia a nostri tempi mai leso i diritti, o infranta in alcun modo l'indipendenza dell'Alemagna.

La storia del 1812 è là parlante per attestare al mondo da qual parte è venuta l'invasione. Ella dira se a vantaggio o a pregiudizio de' popoli Alemanni cui abbiamo offerto la nostra alleanza. Gli spiriti inquieti possono adunque tranquillizzarsi. Nè nei cambiamenti di Alemagna o di Francia, la Russia vuole ingerirsi, cambiamenti che hanno già avuto luogo, o che potrebbero sopraggiungere nella natura de' Governi. Ella non medita aggressioni; vuole la pace; ne ha bisogno per occuparsi della prosperità dell'intero suo Stato. Si gettino pure i popoli dell'Occidente in mezzo alle rivoluzioni per cercare la felicità sociale; che ognuno si scelga quella forma di governo che più piacerà. La Russia vi assisterà senza associarvi, o opporsi ai mezzi che si vogliono tentare. Ella non odierà certamente il loro destino, se si sorte *a migliore* dal seno dell'Anarchia e dei disordini. Essa non da altri attende gli ulteriori progressi di sua condizione sociale, che dal tempo, e dalla sollicitudine del sapere de' suoi Sovrani.

Ma, siccome a dispetto delle imperfezioni e miserie inseparabili di ogni stato di società di qualunque forma di governo, perfetta ch'ella sia, la stabilità è a suo parere il bisogno il più indispensabile; siccome senza questa stabilità non ci ha nè potenza politica al di fuori, nè credito, nè commercio, nè industria, nè ricchezza nazionale nell'interno, la Russia non si farà mai scappare questa ferma stabilità sì preziosa. Ella mai soffrirà che la propaganda straniera venga nel suo seno a soffrire il fuoco della sedizione, che sotto pretesto di ristabilire le nazionalità estinte, pretendesi distaccare da Lei qualche frazione de' diversi membri di cui componesi il suo Impero.

Se la guerra poi scoppiasse, se le ostilità venissero a sorgere dal Caos di tanto rovescio, di tanti diritti rimessi in questione, di tante rivali prevenzioni, la Russia esaminerà nel suo interesse nazionale per vedere fino a che punto potrà interessarsi nelle querele di stato a stato, di popolo a popolo.

Solamente non perderà mai di vista le circonscrizioni del territorio, e lo stato di professione di che si è resa garante, ed è fermamente decisa a non soffrire che l'equilibrio politico e territoriale, se venisse ad essere modificato, possa esserlo a suo pregiudizio.

Fino qui si terrà in una rigorosa neutralità, spettatrice degli avvenimenti, in offensiva ma assai vigilante. In una parola Essa non attacherà mai, se non viene attaccata: rispetterà scrupolosamente l'indipendenza, e l'integrità de' suoi vicini, se questi per altro rispetteranno la sua integrità e la sua indipendenza,